

Gambais
étang des Bruyères
7ème année

Batracodrome 2015

La piste est prête !

Partenaires



Samedi 14 février 2015, le « batracodrome », littéralement « la piste aux batraciens », est en place et prêt à fonctionner, pour la 7ème année consécutive, à l'étang des Bruyères à Gambais. L'enjeu : sauver un peu plus d'un millier de Batraciens, crapauds, grenouilles, tritons et salamandres... en leur évitant de se faire écraser sur la route.



Cette action s'est déroulée dans le cadre de la journée Mondiale des Zones humides.



Elle a réuni plusieurs partenaires autour d'ATENA 78 :

- La Municipalité de Gambais,
- Le Parc Naturel Régional de la Haute Vallée de Chevreuse,
- La Société Nationale de Protection de la Nature,
- Le Centre Horticole d'Enseignement et de Promotion (Le Tremblay S/Mauldre)

Chaque année, la **Journée mondiale des zones humides** commémore la Convention internationale sur les zones humides, signée le 2 février 1971 dans la ville iranienne de Ramsar, au bord de la mer Caspienne.

Les milieux humides sont des terres recouvertes d'eaux peu profondes ou imprégnées d'eau de façon permanente ou temporaire. Ces milieux sont d'une richesse biologique exceptionnelle.

Mais au cours du siècle dernier, plus de la moitié d'entre elles a disparu en Europe et dans le monde (CEE, 1995). Notre pays n'est pas épargné, bien au contraire : 50% de la surface des zones humides a disparu en France entre 1960 et 1990.



Dans le cadre de la préparation du batracodrome, les lycéens du CHEP ont bénéficié d'une sensibilisation sur le sujet, grâce à l'intervention de Valérie Guittet de la SNPN.



Avec les lycéens du CHEP

Pour la 3^{ème} année, les lycéens du CHEP, en Bac pro Gestion des Milieux Naturels et de la Faune, ont participé à l'action de protection des Batraciens à Gambais. L'action démarre en classe, par une journée de formation assurée par la SNPN et ATENA 78.

« La formation en amont leur permet de découvrir l'intérêt des zones humides et de parfaire leurs connaissances sur les Amphibiens, ce qui leur est utile dans le cadre des cours de biologie-écologie », commente leur professeur, Damien Giraud.

1^{ère} demi-journée sur le terrain, mise en place du barrage « aller » côté bois

A la suite de cette formation au sein de l'établissement, les lycéens consacrent deux demi-journées sur le terrain, qui rentrent directement dans le cadre de leur formation.

« Les lycéens sont évalués sur la réalisation d'une action de suivi et de veille environnementale, poursuit Damien Giraud.

L'évaluation se déroule de la manière suivante :

- Un oral de 10 minutes pendant l'aménagement du batracodrome lui-même (analyse du contexte),
- Une pratique un matin pendant la relève des seaux, les élèves doivent identifier les individus et remplir une fiche de suivi.

Les Secondes participent à cette opération dans le cadre de leurs travaux pratiques : ils doivent être capables d'exécuter les tâches qui leur sont confiées en respectant les consignes et règles de sécurité.

Les Premières peuvent par la même occasion s'exercer à gérer une équipe pendant un chantier en situation professionnelle ».

2^{ème} demi-journée sur le terrain, mise en place du barrage « retour » côté étang



Un beau partenariat



Derniers préparatifs

Le samedi 14 février, les adhérents ATENA 78 sont venus procéder aux dernières améliorations : ramener la terre contre la bâche, soigneusement positionner les seaux, afin que le bord supérieur soit juste affleurant et aplanir la terre tout autour, facilitant ainsi la capture des batraciens, cheminant le long de la bâche.



Hé ZOU !



La chaussée a même fait l'objet d'un dernier coup de balai en fin de chantier !





Zoom sur le batracodrome

Par Nicole et Jean-Jacques Meyer

On regroupe parmi les Batraciens (ou Amphibiens), les animaux dont le corps n'est recouvert ni de poils, ni de plumes, ni d'écailles : ils ont la peau nue. La « Classe » des Batraciens réunit les Grenouilles, les Crapauds, les Tritons et les Salamandres.

Comme leur nom l'indique, les **Amphibiens ont une double vie** (du grec *amphi* «double» et *bios* «vie») : **une vie aquatique** (au stade des larves et des têtards) et **une vie terrestre** (au stade des jeunes et des adultes).

Du fait de ces deux phases d'existence, les batraciens adultes effectuent des déplacements annuels réguliers, entre leur lieu de séjour terrestre et le milieu aquatique : et cela aussi bien au cours de la « migration pré nuptiale », pour aller se reproduire, que lors de la « migration post nuptiale », lorsqu'ils quittent le milieu aquatique pour gagner leurs quartiers d'été terrestres. Le crapaud commun peut parcourir plus de 4 km.

L'étang des Bruyères

Chaque année, de fin février à mi-avril environ selon les conditions météorologiques, plus d'un millier de batraciens sortent de la forêt pour se rendre à l'étang des Bruyères, près de Gambais, afin de s'y reproduire. Mais pour cela, ils doivent traverser la route qui sépare la forêt de l'étang, à l'aller comme au retour. Cette route, très fréquentée est donc particulièrement meurtrière pour eux.

Dès que la température dépasse 6° et que le temps est humide, un grand nombre de Batraciens migre la nuit vers l'étang, à une vitesse très lente, les livrant aux roues meurtrières des véhicules.

C'est la raison pour laquelle un « batracodrome » a été mis en place à l'étang des Bruyères, pour la septième année consécutive.



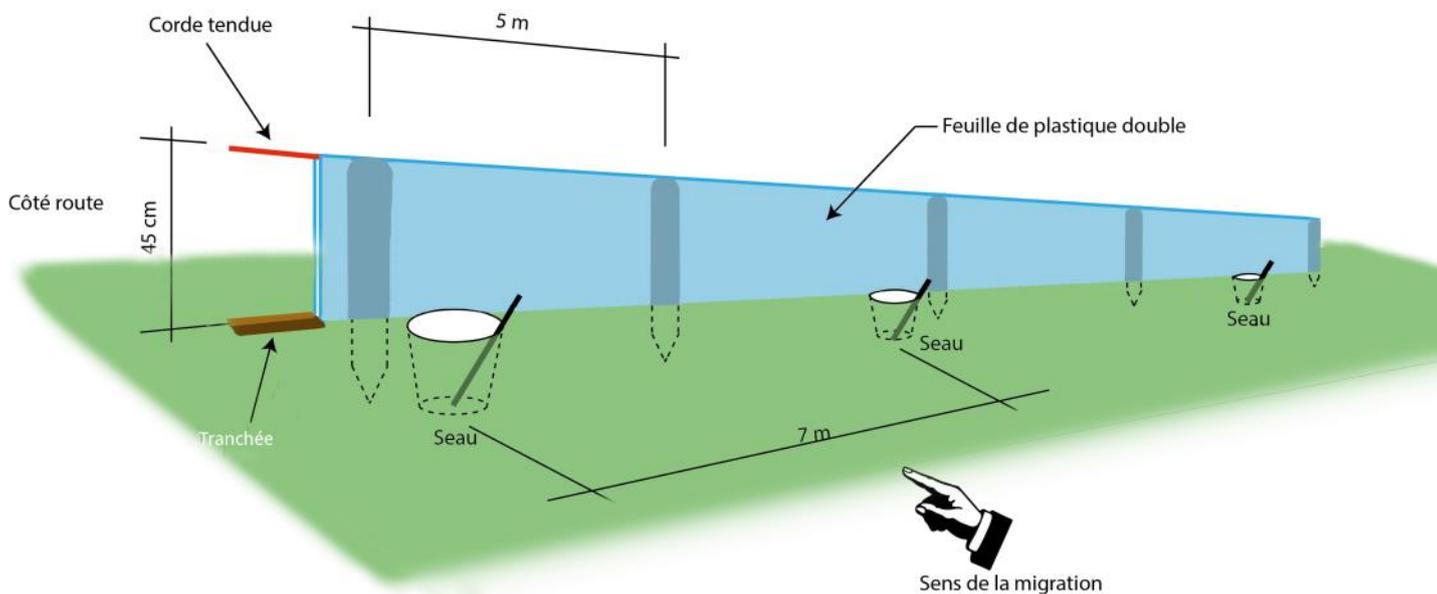
La route, un exemple de **RUPTURE ECOLOGIQUE** dans le cycle vital des Amphibiens



Il consiste en un double "barrage" de 130 m de long, constitué d'une bâche en plastique les empêchant de traverser la route lors de leurs passages nocturnes : à l'aller, un premier barrage est placé entre la forêt et la route, et au retour le 2^{ème} barrage se trouve entre l'étang et la route.

Des seaux sont disposés à ras du sol pour « piéger » les Batraciens qui butent contre le barrage et se déplacent le long de la bâche : après y être tombés, ils sont ramassés chaque matin par des bénévoles pour leur faire traverser la route en toute sécurité et les déposer dans l'étang. A chaque fois, une fiche journalière de relevé est remplie, pour les compter seau par seau et les recenser espèce par espèce tout au long de la saison.

Construction du batracodrome



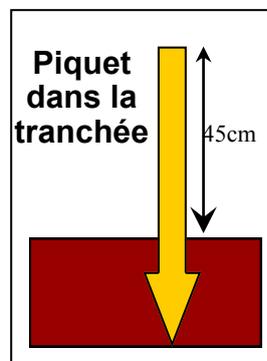
Un batracodrome est une structure légère, dont les murs sont faits de bâches en plastique. Pour les maintenir verticales, elles sont placées à cheval sur une corde tendue entre des piquets (*le choix d'un cordage a été fait par le PNR de la Haute vallée de Chevreuse, sur d'autres dispositifs un fil de fer est souvent utilisé*).

Pour empêcher les batraciens de passer sous le barrage, les bâches sont enterrées dans une tranchée. Les seaux sont placés contre ces bâches, de sorte que les batraciens y tombent lorsqu'ils la longent.

1- Tranchée : une tranchée rectiligne de 130 m de long est creusée sur le côté de la route, de 10 à 12 cm de profondeur et de 5 à 7 cm de large, en réservant la terre sur ses côtés.

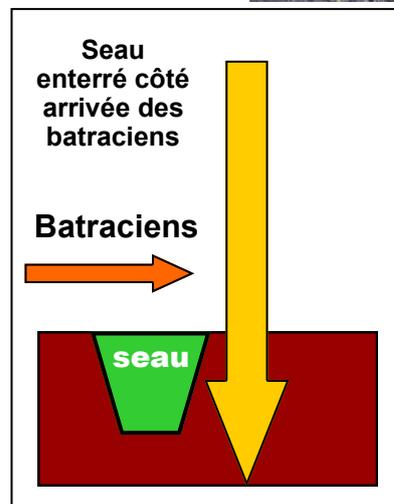


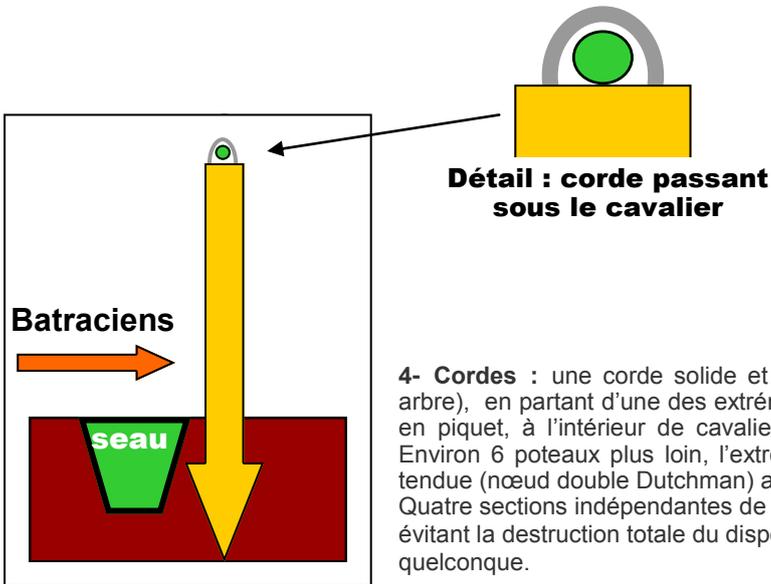
2- Piquets : tous les 5 m, un piquet en bois est enfoncé au milieu de la tranchée, plutôt contre son bord opposé à la route. De cette façon la bâche, qui sera insérée devant, sera légèrement inclinée vers le côté opposé à la route, ce qui constituera un handicap aux tritons susceptibles d'y grimper et permettra une évacuation plus aisée du vent, en diminuant l'effet de voile. Les piquets doivent dépasser la surface du sol de 45 cm.



3- Seaux : des trous pour enterrer les seaux sont creusés tous les 5 à 7 m environ, contre le bord côté route de la tranchée, de façon à ce qu'il n'y ait aucun espace entre le seau et la bâche placée devant. Le bord supérieur des seaux affleure le niveau du sol, avec un terrain aplani tout autour (un petit bâton est placé à l'intérieur de chaque seau, pour permettre à d'éventuels petits animaux ou insectes de s'en échapper le cas échéant).

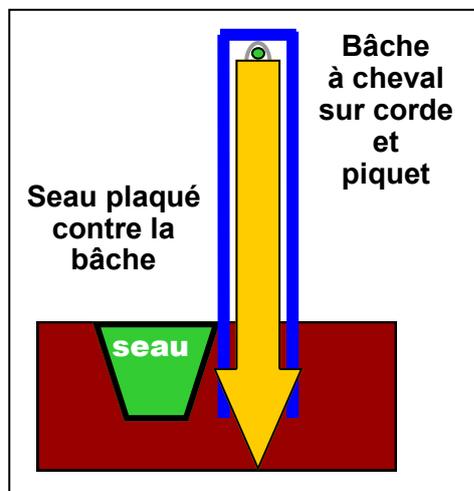
Si le dispositif est installé un peu tôt dans la saison (températures encore très fraîches début février), des couvercles en plastique sont placés sur les seaux et recouverts de terre, pour empêcher d'éventuels petits animaux de s'y faire piéger avant le début des ramassages.





4- Cordes : une corde solide et imputrescible est attachée au premier poteau (ou à un arbre), en partant d'une des extrémités du batracodrome. La corde passe ensuite de piquet en piquet, à l'intérieur de cavaliers plantés en tête de piquet, afin d'y glisser librement. Environ 6 poteaux plus loin, l'extrémité de la corde est fixée sur un poteau et fermement tendue (nœud double Dutchman) afin de soutenir la bâche sans trop fléchir. Quatre sections indépendantes de cordes sont ainsi tendues sur la longueur des 130m, évitant la destruction totale du dispositif si une corde venait à casser pour une raison quelconque.

5- Bâches : les bâches sont enfin disposées à cheval sur les cordes, en partant d'une extrémité du dispositif pour bien les tendre longitudinalement. En cas de recouvrement entre deux bâches, ce dernier est assuré sur au moins 50 cm, pour davantage de solidité. Elles sont enfoncées tendues dans la tranchée, avec une sorte de repli en « U » en bas, bien rempli de terre, pour les bloquer dans la tranchée. Entre deux piquets la bâche n'est pas trop tirée vers le bas, pour respecter une hauteur minimale de 40 cm.



Sorties de sécurité

Si par hasard des batraciens se retrouvaient au milieu de la route, entre les murs de bâche situés de chaque côté, ils risqueraient d'être rapidement écrasés par les véhicules circulant sur la route. Pour cette raison, trois sorties de sécurité ont été prévues. Elles consistent en une structure en bois simulant une sorte de **plongoir débordant au-dessus de l'étang**, avec une entrée libre du côté de la route et des bâches latérales rejoignant celles du reste du dispositif. De cette façon, un batracien piégé sur la route entre les bâches aura la possibilité de se diriger vers l'eau et d'y plonger, mais pas de remonter sur ce **plongoir à sens unique**.



Relevés et démontage

Il ne reste plus à la petite équipe de volontaires qu'à assurer chaque matin le sauvetage des Batraciens pris dans les seaux... tout en effectuant le relevé statistique détaillé, espèce par espèce, durant les deux mois et demi que dure la reproduction.

Sachant qu'il faudra attendre la fin des passages côté retour et la sortie des adultes de l'étang, pour démonter le batracodrome à la fin du mois d'avril.

GAMBAIS

Les grenouilles sous protection



Gambais, hier. Dominique Robert et Nicole Meyer, d'Atena 78, ont installé un dispositif pour protéger les batraciens trop souvent écrasés par les voitures. (LP/Hervé Rachynski.)

■ Aidés d'une vingtaine d'élèves du Centre horticole d'enseignement et de promotion de Tremblay-sur-Mauldre, les bénévoles de l'association Atena 78 ont fini, hier, de mettre en place un batracodrome, route de Gambaiseuil, à Gambais. Le dispositif doit permettre aux grenouilles, crapauds, salamandres et autres tritons de pouvoir migrer en toute sécurité d'un bois où ils passent l'hiver à l'étang des Bruyères, qui leur sert de lieu de reproduction. « Avant, ils se faisaient écraser par les nombreuses voitures qui empruntent quotidiennement la route qui sépare ces deux endroits », expliquent Nicole et Jean-Jacques Meyer, à l'origine de l'opération. L'installation, sous forme d'une bâche plastique de 50 cm de haut, s'étale sur 130 m de long. Les batraciens sont recueillis au petit matin dans des seaux et transvasés de l'autre côté de la chaussée. Depuis la mise en place de ce batracodrome, il y a 7 ans, la population des batraciens à Gambais, estimée à 1200 sujets, est en légère hausse. « Celles des tritons a augmenté de 60 % », précise Dominique Robert, le président d'Atena 78. La migration des amphibiens s'étale de fin février à la mi-avril, en fonction des conditions climatiques.

Gambais

Des lycéens au service des batraciens



■ 25 jeunes ont mis en place le batracodrome.

Comme chaque année, à cette saison, et depuis sept ans, Dominique Robert et ses bénévoles de l'association Atena 78 installent un batracodrome, un dispositif visant à protéger les batraciens qui traversent la route avant d'aller se reproduire dans l'étang des Bruyères.

Mais cette année, le président Robert a noué un solide

partenariat avec le Centre Horticole d'Enseignement et Promotion du Tremblay-sur-Mauldre, qui forme les étudiants dans de nombreux métiers de l'environnement. 25 jeunes des classes de seconde et première en formation "gestion des milieux naturels et de la faune", encadrés par leurs enseignants, ont rejoint l'équipe de Dominique Robert armés de seaux, pelles et pioches afin de construire

des protections qui sauveront des milliers de batraciens.

Cet étonnant dispositif sera en place sur site durant trois mois. Jamais à court d'idées quand il s'agit de défendre la bio-diversité, Dominique Robert espère qu'il sera bientôt construit à cet endroit, un passage souterrain permettant aux batraciens d'être autonomes dans leurs déplacements.

Mercredi 18 février 2015

GAMBAIS

toutes les nouvelles

mercredi 18 février 2015

Le crapaudrome sauve déjà des vies

DEUX LUNDIS de suite, sous la houlette de l'association Atena 78 (Terroir et nature 78), vingt lycéens du Centre horticole d'enseignement et de promotion du Tremblay-sur-Mauldre (CHEP) ont installé un crapaudrome des deux côtés de la RD112, près de l'étang des Bruyères.

Ce dispositif devrait rester en place jusqu'à mi-avril. Son but : empêcher plus d'un millier d'amphibiens de traverser la route au risque de s'y faire écraser. Le froid les avait contraints à hiberner dans les bois. Mais dès que la température atteint 6-7°C, y compris la nuit, les voilà prêts à bondir vers l'étang.

Des lycéens motivés

Pour Ismaël, Dylan, Cyril, Hugo ou Clotaire, ce type d'installation



Pour Ismaël, Dylan, Cyril, Hugo et Clotaire, élèves au CHEP, l'installation d'un crapaudrome, c'est motivant !

entre dans le cadre de leurs études. Elèves de première, ils préparent un bac pro gestion des milieux naturels et de la faune.

L'an dernier, ils ont déjà contribué à sécuriser la zone, creuser les trous tous les 5 mètres, planter les piquets, tendre les deux cordes,

fixer la bâche et enfoncer les seaux jusqu'à fleur de sol. « Cette année, on a un peu la pression, expliquent-ils. Nos professeurs, M. Giraud et Mme Canel, vont nous noter sur notre capacité à gérer et encadrer un groupe sur le terrain », en l'occurrence les élèves de seconde. « Mais c'est intéressant. On reviendra pour répertorier les espèces et les relâcher vers l'étang ou vers les bois. On a déjà appris à les reconnaître. »

Ils en savent en effet beaucoup car Dominique Robert, président d'Atena 78 et Valérie Guittet (Société nationale de protection de la nature) leur ont dispensé un enseignement théorique d'une journée sur le sujet. Les membres d'Atena 78 mettent également la main à la pâte

pour cette opération. Vider 22 seaux par jour pendant deux mois, c'est la tâche qui incombe à nouveau cette année à Nicole et Jean-Jacques Meyer. Ils sont à l'origine de cette initiative et en sept ans, leur motivation n'a pas fléchi. Pourtant, ils apprécieraient l'aide d'autres bénévoles. Car avant de relâcher les captifs, il convient d'établir un relevé du contenu de chaque seau numéroté. « Les jours d'affluence, il peut y avoir pas moins de 80 individus par seau », explique Nicole Meyer. Les mâles sont toujours plus nombreux aussi parce que les femelles ne pondent que tous les deux ans. Globalement, les populations sont en légère hausse, mais celle des tritons a bondi de 60 %.

A quand un crapaud ?

A Condé-sur-Vesgre, on est passé en 2012 du crapaudrome au crapaud. A présent, les amphibiens empruntent en toute sécurité leur tunnel sous la route. Les travaux, financés par le conseil régional (70 %) et par la communauté de communes du Pays Houdanais (30 %), auront coûté 48 000 euros. Pour Gambais, la facture devrait tourner autour de 38 000 euros. Un rêve de grenouille qui n'est peut-être pas à la portée des humains pour l'instant.

PRATIQUE

Atena78 : www.terroir-nature78.org
atena.yvelines@orange.fr

